



Dimanche 21 février 2010

James WOODY, pasteur de l'ERF à l'Oratoire de Paris

*De la pitié à la grâce,
Psaume 6*

Musique

Mozart, Messe en ut, *Kyrie*, Michel Corboz, Guschelbauer, Gema/Biem.

Accueil

Bonjour à vous qui nous rejoignez pour ce temps de spiritualité chrétienne dans son expression protestante.

Ce dimanche est ce que la plupart des chrétiens appellent le premier dimanche de Carême.

Dans l'imaginaire populaire, Carême est synonyme de jeûne, d'abstinence. Certains évitent de manger des aliments trop riches en calories, d'autres se privent des aliments qu'ils aiment bien, certains vont jusqu'à refuser tout ce qui peut faire plaisir. Dans beaucoup de familles, les enfants n'auront plus ni bonbons ni chocolat. Autrement dit, le Carême s'apparente souvent à un temps de privation : un temps où il faut faire maigre, en quelque sorte.

Mais est-ce cela que Dieu attend de nous ? Est-ce que Dieu espère que nous fassions tout ce que nous pouvons pour nous infliger un tel régime durant les semaines à venir ?

Je ne crois pas que Dieu veuille cela. Je crois, au contraire, que le Carême devrait être un moment où nous laissons Dieu nous sortir de nos états misérables pour nous faire entrer dans un état de grâce dont il a le secret.

Je vous propose donc de partir à la découverte d'une compréhension du Carême qui donne toute sa place à l'amour que Dieu nous porte.

Musique

Psautier français, *Psaume 103*, « Bénis ton Dieu mon âme », Ensemble Goudimel et chorales Per Cantum et oratorio.

Repentance

Parmi tous les balbutiements que les croyants adressent à Dieu, le plus connu est probablement cette sorte de cri lancé vers le ciel : « Aie pitié ! ». Ceux qui connaissent un peu la langue grecque savent que c'est la traduction du terme « *eleeson* », et ceux qui aiment la musique classique savent qu'en latin cela se dit « *miserere* ». Ce mot, « *miserere* », nous le trouvons souvent dans les traductions en latin du livre des Psaumes, ce livre composé de prières qui commencent parfois par cet appel en forme de cri. C'est particulièrement vrai pour le psaume 51 que la tradition a tout simplement appelé « *miserere* ». Je vous propose d'en entendre quelques phrases, à partir du verset 8, qui peuvent nous servir de prière :

Dieu,

Tu prends plaisir à la vérité dans le fond du cœur : au plus secret de moi-même, fais-moi connaître la sagesse.

Purifie-moi avec l'hysope et je serai pur ;

Lave-moi et je serai plus blanc que la neige.

Annonce-moi la félicité et la joie,

Et les os que tu as brisés seront dans l'allégresse.

Détourne ta face de mes péchés,

Efface toutes mes fautes.

O Dieu ! crée en moi un cœur pur,

Renouvelle en moi un esprit bien disposé.

Ne me rejette pas loin de ta face,

Ne me retire pas ton Esprit Saint.

Rends-moi la joie de ton salut,

Et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne. Amen (Ps 51, 8-14)

Musique

Psautier français, *Psaume 51*, « Pitié pour moi, Seigneur », Ensemble Goudimel et chorales Per Cantum et oratorio.

Annonce de la grâce

Cher ami, la Bible nous apprend que Dieu n'est pas sourd à la prière des hommes. Dieu entend aussi bien les louanges, que les questions, que les suppliques, que les reproches, d'ailleurs.

Dans l'Evangile selon Jean, au chapitre 3, nous lisons de quelle manière Dieu a répondu aux besoins de l'humanité :

Dieu a tant aimé le monde, écrit l'évangéliste Jean, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. (Jn 3, 16-17)

Musique

Psautier français, *Psaume 42*, « Comme un cerf altéré brame », Ensemble Goudimel et chorales Per Cantum et Oratorio.

Prière avant la lecture

Je vous propose de prier Dieu pour nous préparer à la lecture du passage de la Bible que j'ai choisi pour notre médiation.

Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ta parole, Dieu notre père : elle ne retourne pas à toi sans effet, sans avoir exécuté ta volonté et accompli avec succès ce pour quoi tu l'as envoyée. (Isaïe, 55, 10-11)

Nous te prions pour qu'elle vienne une nouvelle fois arroser et féconder notre terre, pour qu'elle fasse germer en nous la foi, l'espérance et l'amour, pour qu'elle soit semence pour notre vie, et nourriture sur notre route... Amen

Lecture biblique

C'est dans la traduction œcuménique de la Bible que je vais vous lire le psaume 6 :

Du chef de chœur, avec instruments à huit cordes. Psaume attribué à David.

² Seigneur, châtie-moi sans colère, corrige-moi sans fureur!

³ Pitié, Seigneur, je dépéris; guéris-moi, Seigneur, je tremble de tous mes os,

- 4 je tremble de tout mon être. Alors, Seigneur, jusqu'à quand...?*
5 Reviens, Seigneur, délivre-moi, sauve-moi à cause de ta fidélité!
6 Car chez les morts, on ne prononce pas ton nom. Aux enfers, qui te rend grâce?
7 Je suis épuisé à force de gémir. Chaque nuit, mes larmes baignent mon lit, mes pleurs inondent ma couche.
8 Mes yeux sont rongés de chagrin, ma vue faiblit, tant j'ai d'adversaires.
9 Écartez-vous de moi, vous tous, malfaisants, car le Seigneur a entendu mes sanglots.
10 Le Seigneur a entendu ma supplication, le Seigneur accueille ma prière.
11 Que mes ennemis, honteux et tout tremblants, s'en retournent tous, soudain couverts de honte!

Musique

Psautier français, *Psaume 6*, « Seigneur, qui voit la peine », Ensemble Goudimel et chorales Per Cantum et Oratorio.

Prédication

Tel que nous l'avons entendu dans cette traduction, ce psaume 6 donne une image de la foi que je trouve assez épouvantable. Nous y avons entendu un croyant qui demande à son dieu de le châtier sans colère, un croyant qui implore la pitié de son dieu et qui tremble de tous ses membres. Je trouve qu'il y a là une image assez épouvantable car elle donne à penser que Dieu est celui qui châtie, qui punit, qui sanctionne, qui peut rendre notre vie intenable, insupportable, triste à mourir ! Au fond, cela fait penser que Dieu est celui qui est derrière les malheurs qui nous arrivent. Dans ce cas, Dieu n'est pas un dieu d'amour mais un justicier, rien qu'un justicier qui nous fait payer nos erreurs et nos faux-pas au prix fort.

Et si cela n'était pas suffisant, c'est un dieu qui attendrait que ses fidèles demandent pitié. Oui, il faudrait mendier un peu de générosité à ce dieu qui nous inflige son châtement ! Il faudrait s'humilier devant lui au point de n'être plus qu'un sac d'os tout tremblant qui accepte volontiers d'être châtié mais en espérant que ce ne soit pas trop violent. « Pitié »... « Pitié pour nous pauvres pécheurs »... combien de fois l'avons-nous entendue cette supplique qui laisse entendre que Dieu n'agirait en notre faveur qu'à la condition de le supplier...

Non, manifestement, cela n'est pas suffisant puisque ce psaume semble nous montrer que le croyant va jusqu'à négocier avec Dieu pour obtenir un peu de gentillesse, pour que ça s'arrange. « Seigneur, délivre-moi, sauve-moi à cause de ta fidélité ! Car, chez les morts, on ne prononce pas ton nom. Aux enfers, qui te rend grâce ? » Autrement dit, si tu me fais mourir, tu vas perdre un fidèle, tu vas perdre un témoin, tu vas perdre quelqu'un qui t'adore... quel marchandage ! Quel chantage affectif ! Ce serait cela la foi ? Un marchandage ?

J'ai peur, effectivement, que ce soit trop souvent cela ! j'ai peur que le temps du carême soit trop souvent compris comme cette période où il faut nécessairement souffrir un peu, où il faut nécessairement se faire un peu violence, se priver, se restreindre, s'abstenir de tout un tas de choses parce que nous ne méritons pas mieux, parce que c'est une pédagogie voulue par Dieu pour nous punir de nos erreurs, parce que c'est ainsi que Dieu va pouvoir nous corriger.

Voilà une image de Dieu qui existe toujours et qui écrase l'être humain, qui en fait quelqu'un de tellement minable qu'on se demande bien pourquoi l'Éternel s'en préoccuperait encore ! C'est l'image qui existe dans les expressions aussi stupides que « si tu ne ranges pas bien ta chambre le petit Jésus ne va pas être content ». C'est l'image qui est à l'arrière-plan du Carême qui n'est pas une fête biblique, qui n'a pas été institué par Jésus mais qui a été mis en place par l'Église chrétienne et qui, dans l'esprit de beaucoup de personnes, en général assez éloignées de la vie d'une communauté, consiste à se priver de tout ce qui pourrait nous faire plaisir, voire tout ce qui pourrait nous faire du bien. Après tout, disent certains, le Christ a tellement souffert... il est normal que nous souffrions aussi...

Eh ! bien non, ce n'est pas normal, justement ! Ce n'est ni normal, ni le souhait de Dieu à vrai dire. Ce n'est là que la projection perverse d'une frange d'un christianisme qui a versé dans le dolorisme et qui a contaminé la foi chrétienne avec ses problèmes personnels. Non, l'Éternel n'est ni un justicier insensible, ni un dieu qui nous mépriserait ou avec lequel il faudrait négocier son amour. Pour découvrir cela, il va nous falloir dépoussiérer un peu cette traduction du psaume 6, abandonner les stéréotypes qui empoisonnent la vie

chrétienne et laisser Dieu se révéler sous un jour autrement plus plaisant et joyeux, à la manière de cette fraîcheur qui jaillit dans cette musique de Gustav Mahler, au milieu d'une marche funèbre...

Musique

Gustav Malher, Symphonie N°1, *Titan*, Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen., Slovak Philharmonic, Zdenek Kosler

De même que le compositeur nous a sortis de la berceuse « Frère Jacques », il nous faut, à présent, sortir de ces refrains religieux qui endorment notre conscience, qui étouffent notre vie et nous font mourir peu à peu. Pour cela, penchons-nous sur le texte hébreu pour voir comment Dieu s'y révèle. Tout d'abord, il n'y est pas question d'un dieu auquel on demande de châtier sans colère, de corriger sans fureur : la demande est, au contraire, qu'il n'y ait pas de punition. Evidemment, si Dieu raisonnait comme les Hommes, il aurait de quoi être fâché, il aurait de quoi se mettre en colère, il aurait de quoi en vouloir rageusement aux Hommes qui clochent si souvent des deux pieds. « Ne me punis pas, ne me châtie pas... jamais (comme l'indique la négation absolue utilisée dans le texte hébreu) »... « Ne me châtie pas »... alors qu'il y aurait matière à le faire, voilà ce dont il est question dans la prière de ce croyant. Il n'est pas question d'accepter une punition mais de demander pardon et d'avoir une nouvelle chance.

Cela est confirmé par la suite de cette prière où, il faut bien le dire, il n'est pas question de pitié, de misère ou de tout ce qui peut passer pour une humiliation. Tout au contraire, la demande est une demande de grâce : « *hannény* », dit le texte hébreu : **fais-moi grâce** ! Il ne s'agit pas d'implorer la pitié mais de recevoir la grâce de l'Eternel. Pas de misérabilisme mais une demande d'aide pour aller mieux. Car le psalmiste va mal. Ici, la personne qui prie est au plus mal : elle est épuisée, désespérée. Sans force, sans énergie, trempant son lit nuit après nuit : tout indique qu'elle est en proie à une dépression nerveuse qui la terrasse.

Et c'est au nom de sa foi en Dieu que cette personne demande à l'Eternel de la guérir - ce qui montre bien que Dieu n'est pour rien dans son mal être. A cela nous pouvons ajouter que cet appel à la grâce de Dieu, à sa bienveillance, pour aller mieux, pour en finir avec cet état lamentable, montre aussi que le dolorisme n'est pas ce que Dieu espère. La mortification n'est pas une manière d'être en christianisme. Si le psalmiste demande à Dieu de le guérir, c'est-à-dire de prendre soin de lui, de prendre soin de son corps, de sa santé, c'est parce que justement le corps n'est pas à brimer, à humilier.

Pas de dolorisme : le psalmiste nous révèle que le croyant est celui qui s'efforce d'utiliser toutes les potentialités que Dieu nous offre. Pas de mortification : cet appel à Dieu, nous révèle que la foi en l'Eternel est ce qui nous permet de redécouvrir tout ce que Dieu nous rend capable d'accomplir.

La prière est ce qui permet au croyant d'être délivré, effectivement, de ces obsessions qui le hantent, qui le minent, qui le rongent, qui usent le regard au point qu'on ne voit plus rien que le malheur. Contre cette idée que Dieu attendrait que nous le supplions ou que nous ne ressemblions plus à rien pour intervenir en notre faveur, ce psaume souligne que la question est plutôt de savoir ce qui permet à l'homme de prendre conscience que Dieu intervient toujours en sa faveur.

C'est ainsi qu'il me semble préférable d'aborder le temps de Carême : faire un peu de place pour comprendre ce que Dieu construit en moi, un peu de place pour découvrir ce qu'il guérit en moi. Non, Carême, ce n'est pas un temps pour se diminuer ; Carême est un temps pour mieux être. Et ce mieux être passe par cette ouverture à Dieu qui s'évertue inlassablement à nous guérir de nos peurs, à nous délivrer de nos angoisses obsédantes.

Fais-moi grâce ! Pouvons-nous dire à la suite du psalmiste, pour permettre à Dieu de faire resplendir tout sa grâce dans notre quotidien. **Fais-moi grâce** ! Pouvons-nous lancer à Dieu, pour qu'il nous aide à laisser de côté ce qui nous abîme, ce qui réduit notre horizon, ce qui nous détruit. **Fais-moi grâce** ! C'est ainsi que nous prions Dieu pour le laisser donner toute sa mesure dans notre histoire personnelle.

Tant qu'à faire quelque chose de ce temps de Carême, autant éviter que ce soit une préparation à ce vendredi saint qui s'achève sur la mort de Jésus, et faire en sorte que ce soit une préparation à Pâques où le dynamisme créateur de Dieu se manifeste de la plus belle façon qui soit. Parce que l'Eternel, nous dit ce psaume, est celui qui prend notre prière comme il nous prendrait par la main, pour nous sauver, à cause de sa bienveillance.
Amen

Musique

Mozart, Messe en ut, *Kyrie*, Michel Corboz, Guschelbauer, Gema/Biem

Confession de foi :

Mon ami, de même que ce « Kyrie Eleison » écrit par Mozart n'a rien de misérabiliste, l'expression de notre foi ne doit pas être pauvrete, recroquevillée sur elle-même, restreinte par je ne sais qu'elle tyrannie spirituelle qui voudrait faire des croyants des mendiants de Dieu. Dieu nous fait grâce en nous offrant la possibilité de donner de l'ampleur à notre vie, c'est ce que nous exprimons dans cette déclaration de foi :

Nous croyons en Dieu, qui nous appelle à œuvrer à ses côtés
en vue d'embellir le monde et de le faire, chaque jour, nouveau.

Nous croyons que Jésus-Christ est venu
pour aider tout être à ne pas succomber à la peine
et lui indiquer le chemin de la vie et de la joie.
Il nous a donné son Esprit, qui nous ressource et nous appelle,
afin que nous ne restions pas à la marge de l'histoire.

Nous croyons que Dieu établira un jour son Royaume sur la terre,
qu'il transformera notre monde et nous transformera nous-mêmes.
En vue de ce Royaume,
il nous appelle à former un peuple nouveau,
et il nous conduira jusqu'à ce matin éternel
où nous saurons reconnaître en tout visage son visage,
en tout être et en tout regard l'image de sa divinité.
C'est en lui et en lui seul que nous plaçons notre foi,
car c'est lui et lui seul qui peut nous conduire à la vie. Amen

Musique

Mozart, Messe en ut, *Kyrie*, Michel Corboz, Guschelbauer, Gema/Biem

Intercession et Notre Père

Pour nous ouvrir à Dieu et aux autres, je vous propose de vous associer à cette prière dite dans la communauté protestante de Pomeyrol :

Dieu notre Père, tu nous as liés les uns aux autres
dans cet enchevêtrement complexe qu'est notre vie:
fais-nous la grâce
de nous rendre compte à quel point nous dépendons
du courage, du labeur, de l'honnêteté,
de l'intégrité de nos semblables,
de telle sorte que nous soyons conscients
de leurs besoins, reconnaissants pour leur fidélité
et fidèles dans nos responsabilités vis-à-vis d'eux,
par Jésus Christ notre Sauveur.

Et c'est avec les mots que Jésus a enseignés à ses disciples que nous pouvons continuer cette prière en disant :
Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ;
pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Ne nous soumet pas à la tentation
mais délivre-nous du mal,
car c'est à toi qu'appartiennent
le règne, la puissance et la gloire,

aux siècles des siècles.
Amen

Musique

Gustav Malher, Symphonie N°1, *Titan*, Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen., Slovak Philharmonic, Zdenek Kosler

Bénédition

Au moment de poursuivre notre route, entendons à nouveau quelques versets de ce psaume 6 avec une oreille neuve et un esprit ouvert à cette bienveillance de Dieu. Ce sont des versets que nous pouvons entendre comme une bénédiction de Dieu sur notre vie, une manière de passer de la pitié à la grâce :

L'Eternel nous fait grâce quand nous dépérissons ; l'Eternel nous guérit quand nous sommes tout tremblants... à cause de sa bienveillance. Amen

Musique

Gustav Malher, Symphonie N°1, *Titan*, Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen., Slovak Philharmonic, Zdenek Kosler

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture Dimanche 8h30

Texte de l'émission par mail ou sur papier (tarif sur papier : 6 timbres ou 3,50 €)

Abonnement annuel : 60€ hebdomadaire – 47€ mensuel- 40€ par email

Fédération protestante de France Service Radio

47, rue de Clichy - 75311 PARIS Cedex 09

Tél. : 01.44.53.47.17 – Courriel : fpf-radio@federationprotestante.org